

vies immédiatement du Salut, le célébrant chante : *Divinum auxilium maneat semper nobiscum*, en baissant la voix. Donc il est mieux de toujours conserver le même ton pendant tout le temps de l'Office : le *Divinum auxilium* seul excepté.

Presque tout le contenu de cet article est tiré de la Nouvelle méthode de Plain-chant grégorien, par Dom Dominique Johner, O. S. B., traduction française par l'abbé Jos. Benoît. Cet ouvrage est très recommandé par les grégorianistes.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

Communion des malades et jeûne eucharistique

(Extrait d'une *Circulaire au Clergé*, datée du 2 février, de S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi.)

A différentes reprises, on m'a consulté sur les règles à suivre relativement à la communion des malades et au jeûne eucharistique, d'après le décret du 7 novembre 1906. Voici très bien résumées, dans une *Semaine religieuse* de France, les conditions qui facilitent la pratique de la communion aux malades hors d'état d'observer le jeûne eucharistique :

A la suite des documents officiels, avec les théologiens, on peut distinguer parmi les faveurs de l'Eglise : 1° les privilèges de droit commun pour les malades en danger de mort ; 2° les privilèges généraux récemment accordés par S. S. Pie X aux malades qui, sans être en danger de mort, sont retenus chez eux depuis un mois, sans espoir certain d'une prompte convalescence.

I.— Les fidèles, atteints d'une maladie grave qui met probablement leur *vie en danger*, peuvent recevoir la sainte Eucharistie, même s'ils ne peuvent observer le jeûne prescrit par l'Eglise ; de plus, aussi longtemps que dure ce danger, ils peuvent, sans être à jeun, communier plusieurs fois, souvent, et même tous les jours.

Par malades en danger de mort, la théologie n'entend pas seulement ceux qui sont à la dernière extrémité, mais ceux qui sont atteints d'une maladie grave, qui, d'elle-même, peut causer et cause de fait souvent la mort. En cas de doute sur